

Vivre à Saint-Hilaire

Votre Journal !

Numéro 65 / Mai 2020

www.vivreasthilaire.fr



Édito

Un *Vivre à Saint-Hilaire* exceptionnel dans des circonstances exceptionnelles ! En cette fin du confinement, chacun aspire, avec une envie irrésistible, à reprendre sa vie d'avant, mais chacun sait aussi que ça risque de ne pas être tout à fait cela... Le n°65 du journal devait sortir initialement fin avril. À cause du confinement, il était impossible d'imaginer un tirage papier, puis une distribution. Aussi, nous vous proposons une version « light », uniquement virtuelle, que nous tirerons sur papier pour les personnes qui n'ont pas accès à internet. Quelques articles relatant des activités ou rencontres d'avant le 17 mars vous sont proposés, mais bien sûr, nous centrons ce numéro sur la période incroyable que nous finissons de vivre et dont les conséquences ne sont pas encore terminées. S'il n'y a pas eu d'activités - au sens habituel du terme - à Saint-Hilaire pendant ces 5 semaines, les initiatives d'un grand nombre d'habitants et de la municipalité ont été nombreuses : ramassage des végétaux, des encombrants et du tri par la calèche de Doumé, activité du marché, ouverture de la boulangerie, service de repas à domicile et vente de produits frais par les différents producteurs du village, fabrication de masques... Si nous en avons oublié, nous demandons votre indulgence : il n'est pas facile de recenser tout ce qui s'est passé dans le village car ces périodes exceptionnelles suscitent la créativité de bien des personnes et la solidarité du plus grand nombre. D'ailleurs, on peut se féliciter (une fois n'est pas coutume) que, globalement, nous n'avons pas trop mal vécu les presque 2 mois que nous venons de passer : le civisme et l'entraide ont été majoritaires dans notre village. Certaines figures de Saint-Hilaire, vivant à l'étranger, témoignent aussi de leur confinement « ailleurs » : Christoph Baker, de l'ancien Terra Nostrum, est à Rome, Gunilla Broberg, « la suédoise de Saint-Hilaire » est à Stockholm, l'une dans un pays officiellement peu touché par le virus, l'autre dans celui qui l'a été le plus en Europe et où les règles d'isolement ont été les plus strictes. Leurs deux témoignages nous semblaient intéressants. Sans compter celui de Monique McClellan de Suisse. De la couleur et de la joie nous en avons besoin, et en voici avec les photos des enfants déguisés à l'occasion du Carnaval virtuel dont l'APE a eu l'initiative. L'école nous a aussi envoyé des textes, aikus et un court témoignage, écrit pendant « l'école à la maison ». Merci aux uns et aux autres ! Et puis, par ces temps d'isolement, des idées de lecture ne feront pas de mal : on pourra se plonger dans un livre de retrouvailles avec la vie rurale ! Voyager en Inde, même virtuellement, avec un guide très bienveillant est aussi un moyen de se dépayser. Et vous pourrez vous détendre avec des jeux : par les temps qui courent, retrouver des plaisirs est recommandé par la faculté ! Bon déconfinement, et qu'un de ces jours on puisse tous se retrouver, un verre à la main !



Cette année pas de défilé pour mettre un terme à l'hiver en accompagnant M. Carnaval au joyeux bûcher annonçant le printemps. Cependant l'APE a maintenu la tradition du déguisement facétieux à la maison ou dans les jardins.

SOMMAIRE



Fleurir les croix des chemins	2
Livre : <i>Même les arbres s'en souviennent</i>	2
Estelle Conord	3
Nettoyage des chemins	4
Salut les Saint-Hilairois	4
Photos : Fleurs et insectes	4
Réflexion sur ce moment de confinement	5
Jeux des 7 différences	5
Allô Saint-Hilaire	6
École : Haïkus	6
Voyage en Inde	7
Mots croisés	8
Reprise de l'Ecole	8
District paroissial	9
Le Corona-texte	9



Photo : Mireille Dauteuil

Les quarante jours qui précèdent la fête de Pâques constituent pour les chrétiens un temps de préparation : le Carême. Ce temps particulièrement consacré à la prière, au jeûne et au partage s'est déroulé, cette année, dans le cadre particulier du confinement. À partir du 17 mars, les messes n'ont pas pu avoir lieu comme d'habitude, ni les cérémonies de la Semaine Sainte, la semaine juste avant Pâques. Comme pour beaucoup d'autres secteurs de la vie, c'est grâce aux contacts virtuels que le lien a pu être conservé. Tout un éventail de propositions ont fleuri sur les réseaux. Le site de la paroisse : <http://www.cathoremoulins.org/> a relayé les informations du diocèse et des idées pour pratiquer à la maison.

À Saint-Hilaire, au hasard de nos promenades autorisées pendant une heure à proximité de notre domicile, nous avons la chance de tomber sur une de cette dizaine de croix, de la plus humble à la plus imposante, qui nous accompagnent à la croisée des chemins.

Dans ce cadre béni où la saison nous offre à profusion des merveilles sans cesse renouvelées, l'idée d'y déposer quelques fleurs cueillies le long du chemin semble le geste spirituel le plus simple et le plus naturel. Nous vous en offrons donc quelques exemples en guise de Joyeuses Pâques rétrospectives !

Les croix de chemins et le droit d'asile:

Dans un article sur les croix de nos chemins (Vivre à St-Hilaire n°18, avril 2008), André Gautriaud mentionne que depuis le concile de Clermont en 1095, le pape Urbain II étend aux croix des chemins le bénéfice du droit d'asile qui était accordé aux églises. « Quiconque, pour échapper à ses ennemis, demande refuge à une croix de chemin sera aussi intangible que s'il avait rejoint une église ».



Photo : Jessika Fouchard

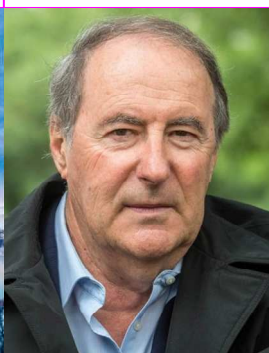
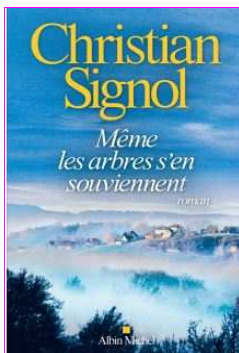
MÊME LES ARBRES S'EN SOUVIENNENT - Christian Signol

par Monique McClellan

“ Parce que tu me l'as dit plusieurs fois : pour pousser haut, les hommes, comme les arbres, ont besoin de racines profondes et vigoureuses ”. C'est ainsi que Lucas, l'arrière-petit-fils d'Émilien lui rappelle qu'à 90 ans il lui reste un devoir à remplir : raconter le passé du hameau où Émilien a grandi, et de la campagne par laquelle il était entouré autrefois, pour les prochaines générations. C'est là le but de ce roman.

Auteur d'une longue liste de livres, Christian Signol est apparemment considéré comme l'un des romanciers préférés des Français. Il est né dans le Quercy, en 1947, dans un petit village au pied du Causse de Martel. Après avoir commencé à écrire des romans, sa littérature restera inspirée par ses souvenirs des thèmes des paysages de son enfance, et l'influence de la nature sur les hommes. Et avec tendresse, dans ses récits, il visite le passé tout en introduisant le lecteur, à travers des années, aux changements qui s'installent, même dans les paradis d'autrefois.

Donc, ce livre débute de nos jours avec une promenade de retrouvailles d'Émilien et Lucas “là-haut”. Ils n'y étaient pas retournés depuis longtemps. La petite ferme ancienne est maintenant envahie de ronces. Le jeune est lassé de la vie urbaine à Paris, et l'arrière-grand-père, à sa retraite, s'est installé dans un petit appartement dans une ville provinciale. Lucas cherche à comprendre ses origines et il décide de restaurer les vieux murs de la petite ferme où l'histoire de la famille a débuté. Il pousse Émilien à écrire le récit de sa vie pour satisfaire son besoin de comprendre le passé.



Avec *Même les arbres s'en souviennent* le lecteur est plongé dans l'histoire d'un petit garçon, né en 1915, et sa famille paysanne. La vie était dure dans ce hameau d'un haut plateau du massif central de la Corrèze. Dans le récit d'Émilien, le lecteur est immergé dans les vérités de la vraie vie des campagnes de l'époque. Malgré le travail dur, même par les enfants, on avait souvent faim, et froid. Les enfants doués étaient souvent forcés d'abandonner les études pour travailler dans les fermes avec les aînés. Mais il y a aussi les souvenirs de l'amour entre parents et enfants, la solidarité et l'entraide, et

toujours la façon de humer cette terre à laquelle on était si attaché. Dans ce livre on traverse le 20ème siècle par les souvenirs d'Émilien - les guerres, la politique agricole, la mécanisation, l'exode rural des jeunes. Mais avec douceur, Signol n'oublie jamais de reconduire les lecteurs vers la beauté de la nature, et vers l'espoir pour le futur, malgré tout ce qui semble diviser.

“A un moment, les arbres se sont mis à chanter : non pas une plainte comme en hiver, parfois, mais une sorte de chanson douce, une caresse de feuilles, un murmure de bonheur savamment retenu...Les arbres gardent la mémoire de tout ce qu'ils vivent.”

C'est un beau livre pour tous ceux qui s'intéressent à comprendre d'où ils viennent, qui cherchent à retrouver certaines sensations de l'enfance, et qui ont compris combien il y a de chemins différents à parcourir.

[*'Même les arbres s'en souviennent'* peut être emprunté à la bibliothèque de St-Hilaire.]

L'école a fait parvenir au journal différents textes : sous forme de aikus que vous pourrez découvrir en page 6, ainsi qu'un témoignage, écrit pendant « l'école à la maison » par un élève. Vous pourrez lire son ressenti ci-dessous et en pages 7 et 8.

24/03/2020

Déjà une semaine de confinement à la maison par décision du président. Cela veut dire école à la maison et je trouve que je m'en sort bien avec le ti voil envoyé. Le problème, c'est qu'on se sent en prison, tu le rends compte ! Il faut une attestation pour pouvoir sortir autour de sa propre maison.

Franchement incroyable. J'essaie de garder un rythme régulier sans trop d'écrit et je privilégie les activités créatives. Mais au fond je suis très très très stressé. Depuis la deuxième jour de confinement, la nuit en dormant je serre les dents et j'ai même cauchemardé un soir d'un travail infini. Heureusement ma mère m'a réconforté.

Estelle CONORD, Phytothérapeute et Aromathérapeute

par Marie-Noëlle Wicker et Monique McClellan



Photo : M.-N. Wicker

En nous dirigeant vers l'ancien lavoir, nous avons retrouvé Estelle Conord chez elle dans sa maison claire, meublée dans un style reposant aux yeux. Elle nous a reçues avec son sourire chaleureux et toute de suite on a ressenti le contact facile pour enchaîner la conversation.

Estelle pratique son métier de phytothérapeute et aromathérapeute dans son cabinet à Sernhac ; mais depuis deux ans elle habite St-Hilaire. Après avoir obtenu son brevet de préparateur en pharmacie au CFA de Marguerittes, elle a poursuivi ses études à l'Université de Besançon où elle a obtenu son D.U de phytothérapie et d'aromathérapie, diplôme reconnu par l'Etat et indispensable pour s'installer.

Les parents d'Estelle sont des thérapeutes, donc sa passion pour les plantes et huiles essentielles s'est développée tout naturellement depuis sa plus jeune enfance. Elle parle avec beaucoup de tendresse et reconnaissance de ceux qui l'ont accompagnée jusqu'à aujourd'hui, de l'inspiration pour connaître les plantes, et pour rechercher une alimentation saine qu'elle a déjà reçue de sa grand-mère, de ses parents, et finalement des médecins avec lesquels elle a pu poursuivre sa formation à Besançon.

Durant les consultations, elle associe les soins par les plantes et

les huiles essentielles au rééquilibrage alimentaire souvent nécessaire. Ses patients présentent souvent des problèmes liés à leur style de vie. En particulier, les personnes qui approchent ou dépassent la cinquantaine peuvent présenter des problèmes articulaires, de surpoids, intestinaux ou encore de la migraine - et à tout âge il peut y avoir du stress. Selon le type de pathologie elle suggère des compléments pour accompagner les patients qui sont en traitement pour des cancers, avec rayons ou chimiothérapie.

En plus des adultes, elle aime beaucoup travailler avec des enfants qui ont parfois des problèmes difficiles à diagnostiquer. Il faut établir un rapport particulier pour gagner leur confiance. Estelle est contente d'avoir connu du succès dans le traitement des jeunes enfants qui souffraient de migraines.

Avant de commencer le travail avec un nouveau patient, elle nous explique qu'elle a élaboré un questionnaire pour établir un bilan de l'état de santé. Ensuite, Estelle cible ses traitements comme complément aux traitements des médecins. Mais elle insiste là-dessus : "Je ne suis pas médecin."

Sur son site web elle explique que les conseils qu'elle donne sur les huiles essentielles, les plantes et l'alimentation ne se substituent pas aux traitements allopathiques mais sont un complément de ceux-ci.

Mais, dit Estelle, ce qui est le plus important pour qu'un traitement ait du succès, c'est le travail en commun de la thérapeute et de son patient. Celui-ci doit avoir envie de se faire soigner et de participer au traitement - qu'il s'agisse de retrouver un sommeil réparateur, d'un changement alimentaire, ou d'un nettoyage du système nerveux ou digestif.

Estelle est actuellement préparatrice en pharmacie à Beaucaire ; elle travaillera à la pharmacie Philippot de Remoulins à partir du mois d'avril. Son métier de préparatrice en pharmacie et son activité en parallèle s'associent parfaitement. En effet, elle peut recevoir ses clients à la pharmacie et leur donner l'ensemble des préparations qu'elle leur a prescrit durant ses consultations. Nous avons quitté Estelle en pensant que non seulement elle nous expliquait son travail avec beaucoup de professionnalisme, mais qu'elle nous faisait partager sa passion et l'envie profonde de vouloir aider des personnes en souffrance.

Estelle Conord : - contact@estelle-conord.fr
- 06 01 06 35 68
- www.estelle-conord.fr

NETTOYAGE DES CHEMINS

par Marie-Noëlle Wicker



Photo : M.-N. Wicker

Un samedi matin de fin janvier, le 25, où la pluie avait à peine cessé, permettant à une trentaine de Saint-Hilairois très décidés de se lancer sur les chemins pour nettoyer notre territoire. À l'initiative de Doumé, avec le soutien de la mairie de Saint-Hilaire et de nombreux sponsors publics et privés, cette opération avait pour but de participer à l'entretien de nos chemins et à sensibiliser au soin de notre environnement.

Une entrée en matière à la Vieille Église pour prendre des forces (avec viennoiseries et café), et outils (avec gants, perches et sacs poubelle) et nous voilà partis sur la Route de Castillon. Que de saletés a-t-on trouvées ! Canettes, bouteilles, plastiques divers et même un vieux lit et des éléments de véhicules... Les petits déchets allaient dans nos sacs, les grosses pièces directement dans la calèche de Doumé. Tout au long de la route, une chaîne de tout jeunes enfants, d'adultes en pleine force de l'âge et de moins jeunes toujours vaillants... se mobilisait dans une bonne humeur

contagieuse. Notre chemin a emprunté ensuite la draille, marquant la limite entre les communes de Saint-Hilaire et Castillon, puis le chemin du lavoir et retour vers la Vieille Église. Il était midi, on avait bien travaillé, la remorque de la calèche était remplie... Que faire pour que tous ces déchets aillent à la déchetterie plutôt que dans la nature ??? Nous nous sommes séparés autour d'un verre, contents de cette action collective.

SALUT LES SAINT-HILAIROIS

par Christoph Baker

Petit mot de Rome où Maria, Luca et moi vivons en confinement depuis le 9 mars. L'Italie a été le premier pays européen touché par la pandémie du coronavirus Covid-19. Très rapidement, surtout dans le nord du pays, la contagion s'est répandue parmi toute la population. En fait, on aurait dû passer à l'action beaucoup plus vite que ça n'a été le cas. Mais la priorité en février était encore la production et l'économie. Résultat : des centaines de milliers de travailleurs en contact permanent dans les métros, les trains, les bus, les lieux de travail, etc... Et ce n'est que vers le 20 avril qu'il y a enfin une baisse dans le nombre de personnes infectées...

Les images des italiens chantant à leurs balcons ont fait le tour du monde. Il faut dire que le pays a réussi à se recomposer face à cette crise de manière exemplaire. J'avoue avoir été

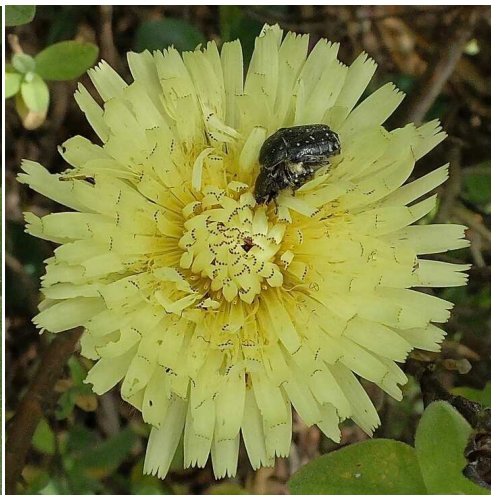
impressionné par la discipline de mes concitoyens. Grâce à ça, nous avons pu limiter les dégâts, même si l'on paie un trop grand prix au niveau des vies humaines.

Ayant la chance de vivre dans un appartement avec trois grands balcons, nous n'avons pas eu l'impression d'être renfermé dans une cage depuis deux mois. Nous nous sommes rapidement habitués à une routine faite de lecture, d'écriture, de films et vidéos, de musique, de recettes en cuisine et... *de dolce farniente* ! Il a fallu se donner une discipline mentale : ne pas faire de grands programmes, de projets de voyages, de rêve de vacances. Vivre au jour le jour, quoi !

Quand cet article sera publié, nous aurons peut-être commencé à retourner vers la vie « normale ». Mais que cette nouvelle vie « normale » ait quand

même appris quelque chose de cette crise sanitaire, sociale, économique et politique. Nous espérons de tout cœur que ces jours de confinement nous aient enseignés des choses sur un style de vie insoutenable pour la planète, fait de stress, de surconsommation, de gaspillage, et de voracité envers les ressources limitées de la Terre. Espérons qu'une nouvelle vie normale créera une société globale plus respectueuse de la nature, plus légère, plus douce, plus solidaire et pacifique... Saint-Hilaire nous manque beaucoup ! Nous nous réjouissons de pouvoir y retourner dès que possible et vous saluer dans les rues du petit village, dans les vignes, dans la garrigue.

Rome, le 24 avril 2020



Photos : Christian Hostaléry

Une cétoine dorée et une cétoine hérissée (coléoptères) affairées sur un Ciste cotonneux.

Fleur de l'Urosperme de Daléchamp visitée par 2 cétoines "le drap mortuaire" (*Oxytbyrea funesta*).

N'hésitez pas à nous corriger en cas d'erreur dans l'identification.

RÉFLEXION SUR CE MOMENT DE CONFINEMENT

par Hugues Rousselle

Qu'est-ce qui se passe sur notre si belle planète ?

Un virus y est venu faire un petit tour mais ce périple risque de durer longtemps et venir perturber notre petit train-train journalier. Mais, d'un autre côté, celui-ci nous permet de réfléchir sur notre mode de vie actuelle.

Mon premier sujet de réflexion est notre santé naturellement.

Les hôpitaux et le personnel hospitalier se plaignent depuis longtemps du manque de crédit pour faire face aux urgences. Depuis plusieurs mois voire plusieurs années, ils font grève mais assurent cependant leur service, ce n'est pas le cas avec d'autres grèves, la retraite pour ne citer qu'elle, où certains services publics ont bloqué une grosse partie de la population.

Il faut absolument que l'État fasse une politique positive sur la santé et l'éducation suite à cette période grave.

Mon deuxième sujet fut pour mes parents et grands-parents.

Comment ont-ils pu tenir pendant plusieurs années en confinement pendant les 2 guerres ? Nous nous plaignons déjà au bout de 3 semaines !!!

Ils étaient confinés bien plus que nous car l'ennemi était à leur porte, la nourriture avait du mal à arriver jusqu'à leur assiette, ils avaient du mal à se chauffer, le travail était à l'arrêt, les hommes sur le front... mais ils s'en sont sortis.

Le troisième sujet est notre mode de consommation.

Il faut que ce qui se passe aujourd'hui nous fasse réfléchir sur nos achats inconsidérés à l'autre bout de la planète. On peut acheter à côté de chez nous et privilégier l'économie locale, puis française, puis européenne, et seulement, quand on ne peut pas faire autrement, mondiale.

Pour finir, je vous transmets le message reçu de la planète :

« Humains, voici le message envoyé par la faune et la flore. Attention, ce virus est tout petit comparé à ce qui vous attend si vous ne prenez pas des mesures d'urgence. Le prochain sera dix fois plus puissant. Nous, on s'en fiche car vous avez la preuve qu'il ne faut que 2 mois pour reprendre le dessus, les rivières n'ont jamais été aussi propres (voir Venise par exemple), l'air est enfin respirable (les Chinois ont enfin vu le ciel bleu dans certaines grandes villes), les oiseaux gazouillent, bref, vous voyez, nous n'avons pas peur »

Ne vous inquiétez pas, nous en sortirons comme à chaque fois, mais réfléchissons sur l'après-crise.

Courage et bon moral à tous.

Jeu des 7 différences

Ce jeu a été réalisé par Laura et Marie Cenatiempo



Un jeu du terroir avec jeu de miroir pour des yeux avertis

ALLÔ SAINT-HILAIRE !

par Gunilla Broberg

Allô Saint-Hilaire. Ici Stockholm qui vous appelle ! Vous avez bien sûr entendu parler du Covid-19 ou le virus Corona depuis bien longtemps maintenant. Vous êtes même confinés d'une manière très stricte d'après

ce que j'ai lu dans les journaux et entendu par mes amis et par des reportages de la France dans la Radio et la Télévision suédoises. Et vous avez entendu qu'en Suède tout se passe à l'envers : "On n'est pas du tout confiné et tout se passe un peu comme toujours !" (Business as usual !)

Ce qui n'est pas tout à fait vrai.

Oui- les maternelles et les écoles jusqu'à l'âge de 15 ans restent toujours ouvertes. Les élèves qui étudient leurs trois années à l'école avant passer leur Baccalauréat (Studenten en suédois), et les Universités sont fermés et les études se font sur internet depuis fin mars.

Les théâtres, les concerts, les exhibitions et les églises sont fermés et le rassemblement de plus de 50 personnes est interdit. À part des Supermarchés et les Pharmacies, qu'il faut tenir ouvertes évidemment, les restaurants, les cafés, les bars, les boulangeries et les boutiques sont tous ouverts, mais avec des horaires d'ouverture un peu ou beaucoup raccourcis. Là il est exigé de tenir une distance d'un mètre et demi à deux mètres ou la longueur d'un bras. Aux restaurants, aux bars et à la restauration dehors il faut avoir une bonne distance entre les tables. Il y a des inspections tous les jours pour vérifier que ces "recommandations" marchent bien. Si ces inspecteurs voient des établissements où les tables sont trop rapprochées ou s'il y a trop de monde ou si les gents ne sont assis pour attendre leurs commandes, il faut fermer. Si après quelque temps tout est arrangé d'après les règles ils peuvent rouvrir de nouveau. Dans les petites boulangeries et boutiques on doit entrer une seule personne à la fois. Aux pharmacies les personnes âgées c'est à dire au dessus de 70 ans peuvent frapper à la porte et seront servies sans même être forcées d'entrer dans le local. Les personnes de plus de 70 ans ou comme on dit ici "les âgés âgés" ne doivent non plus ni rencontrer leurs enfants ni leurs petits-enfants et ni les amis ! Et ça c'est le plus dur !

Ici il a été comme chez vous une Pâques célébrée dans la solitude. Je me suis quand même rendue chez ma fille Camilla et mes petits-enfants.

Alice et Vincent pour leurs offrir des cadeaux de Pâques. Je me suis placée sous leur balcon et je leur ai appelé et ils ont jeté une corde en bas. Là-dessus j'ai attaché une corbeille avec des gourmandises aux petits-enfants et à leurs parents. Chacun à son tour a hissé son cadeau. Ça a été assez drôle après tout. Mon frère Håkan, a fêté son 75^e anniversaire avec sa grande famille dehors des deux cotés de la clôture avec du champagne

et des snacks. Notre ami Tomas récemment 80 ans a été célébré sur son île dans l'Archipel de Stockholm avec sa famille en déjeunant dehors avec de bonnes distances et bien enveloppé en couvertures dans la température de moins de 10 degrés. On a l'habitude ici parce qu'on se trouve dans le pays des Vikings !

Les Autorités soulignent aussi que les plus 70 ans ne doivent pas du tout se rendre aux Supermarchés. En conséquence il y a toutes sortes de solutions.

Dans mon immeuble j'ai une très gentille étudiante en médecin qui m'aide.

Partout des volontaires s'offrent à aider pour faire des achats "des vieux". Les supermarchés livrent aussi directement à la maison et il y a beaucoup de nouvelles Entreprises qui offrent ce service. Beaucoup de restaurants ont maintenant "catering" et proposent des repas complets avec trois plats ou un plat simple et parfois la livraison est inclus dans le prix.

L'autre jour notre rue a été fermée par des policiers. Une ambulance et une grue des pompiers sont venues. Deux pompiers ont monté et vêtus comme des astronautes ils ont cassé une vitre au deuxième étage pour y entrer. Un voisin de 88 ans n'a pas répondu ni au téléphone ni aux coups à la porte. Il a été malade depuis quelques jours et il a été emmené à l'hôpital pour y être soigné. Malheureusement il a été constaté de souffrir de Corona et il est mort quelques jours plus tard. Il est le deuxième personne qui est mort parmi nos amis dans Covid-19. C'est très effrayant...

Les règles en Suède : lavez les mains avec du savon et les désinfectants le plus souvent possible et pendant 20 secondes au moins. Restez à la maison si on sent la moindre infection. On doit travailler à la maison si c'est possible. Les plus 70 ans ne doivent pas rencontrer ni la famille ni d'autres personnes. Pourtant on peut se promener toute la journée et où on veut avec ou sans chien.

La fête du Printemps le 30 avril qui est aussi l'anniversaire de notre roi avec des feux arrangés et des cœurs qui chantent partout pour célébrer l'arrivée du printemps a été annulée dans le pays entier cette année.

En Suède on a maintenant autour de 27000 contaminés et à peu près 2300 morts. On se trouve loin de la fin de cette maladie terrible ! Quand est-ce qu'on pourra vivre comme d'habitude ? Quand pourrai-je revoir notre maison aimée et nos amis chers à Saint-Hilaire ?

Quel pays a choisi la meilleure stratégie ? La réponse on ne connaîtra pas que dans l'avenir...

Bon courage et à bientôt j'espère !



Haïkus

Margot Abel Serguier
*Les fleurs bourgeonnent
Les montagnes sont belles
Trop bien le printemps*

Clara Hugues
*Matin de printemps
Arrive, les fleurs et bourgeons
Sont de retour !*

Valentin Courbier
*Les fleurs poussent
Les arbres poussent aussi
Le printemps est là !*

Emma Cruzel
*Le printemps est là !
Tous les animaux sortent
Les oiseaux chantent.*

Lena Fage Sultana
*Au printemps le soleil brille
Les bourgeons recouvrent
Les branches*

VOYAGE EN INDE

par Pauline Fry



Nous avons été enfermés, gouvernés par un virus que nous ne connaissons pas très bien. Nous avons également dû suivre des règles strictes, l'une des pires étant incapable de socialiser entre elles; nous ne pouvons pas non plus aller travailler ce qui est inquiétant, alors imaginons un instant un voyage dans un monde complètement différent du nôtre, sur une autre planète, une expérience inégalable ! Partons en Inde.

À l'ouest, nous promenons nos chiens le matin. En Inde, on marche, toute la journée, avec des chiens, des poulets, des coqs, des paons, des chèvres, des ânes, des singes, des chameaux, des éléphants et, toujours, les vaches sacrées de l'Inde. La première chose que l'on se rend compte est qu'il n'y a pas de filtres. Rien n'est caché. Nous traversons un film fou aux couleurs vives. On se sent complètement vivant au milieu du chaos total. Nos sens sont engagés 24 heures par jour, 7 jours par semaine !

Tout comme nous sommes rebutés par la saleté et la pauvreté, nous sommes attirés par la beauté des Indiennes en saris, un sikh avec son magnifique turban autour de la tête, ou un rajput avec son turban et ses boucles d'oreille.

Nehru l'avait dit, « L'Inde est un assemblage de contradictions. »

Le trafic est terrifiant, mais les conducteurs ne sont pas aussi agressifs qu'à l'ouest. Les chauffeurs de camion vous invitent à klaxonner, donc ils seront sûrs de vous voir.

Dans « Le Mariage de Cadmus et Harmony » Roberto Calasso écrit : « Une vie dans laquelle les dieux ne sont pas invités ne vaut pas la peine d'être vécue. Ce sera plus silencieux, mais il n'y aura pas d'histoires. ». Dans l'histoire indienne, la religion et la culture sont étroitement liées. Les dieux hindous sont représentés partout. Un exemple spectaculaire sont les temples de Badami, sculptés dans des roches de grès rouge au-dessus du lac Agastya. Les murs sont riches d'histoires sculptées de divers dieux de Krishna à Shiva dansant.

L'architecture mugo-islamique est également présente, peut-être surtout dans le Taj Mahal d'Agra (comparable à Saint-Pierre de Rome, tous deux construits au XVII^e siècle), ou dans le tombeau de Humayun à Delhi. En dépit de la répression des musulmans par le Premier ministre Modi, les Hindous et les musulmans coexistent en Inde depuis des siècles, comme l'attestent ces brillants exemples d'architecture.

L'Inde nous oblige à sortir de notre zone de confort et de notre espace personnel. La population de New Delhi est de 30 millions d'habitants (la France entière compte environ 67 millions d'habitants). Parfois, cela ressemble à un raz de marée alors que l'on essaie de naviguer dans les rues. En dehors des villes, l'Inde est assez vide. Quand on pense, "oh c'est à seulement 50 kilomètres", en Inde, on traduit 2-3 heures, selon les routes, le trafic, et les vaches. Pourtant, partout où l'on s'arrête, épuisé par les voyages, on se voit offrir un thé exquis, « masala chaï. » En Inde, les gens sourient beaucoup plus qu'à l'ouest. Voyager n'y coûte pas cher. On peut séjourner dans un ancien palais

du Maharaja ou dans un simple hôtel. On apprend vite une autre contradiction: la tête indienne vacille. On se demande si c'est la bonne rue ? Dodelinement de tête. Ça veut dire oui ou non, mais plutôt un : « Ça va aller », « tout va bien », « Je comprend », « surement », ou encore « peut-être que non/oui », frustrant, mais aussi charmant, style indien.

On mange très bien et moins cher : un thali est plusieurs plats de légumes, accompagnés de riz, chapattis (un pain indien sans levain), ou naan (une feuille de pain, faite de farine de blé et cuite sur la paroi brûlante d'un four), huit sortes de dal (lentilles) avec différentes épices ; les vaches, rappelez-vous, sont sacrées, donc les steaks sont des buffles. Et il y a tellement plus de plats !

Épices, divinités multiples, trafic fou, monuments incroyables, scènes d'une beauté exceptionnelle et ruine en ruine, temples et mosquées, mode de vie et de pensée divers : c'est l'Inde.

Un jour, j'espère que vous y irez. Pendant ce temps, que nous sortons de confinement, partageons-vous une tasse de masala chaï.

Chai au gingembre en bordure de route*

4 gousses de cardamome

3 cm. gingembre, pelé et râpé

2 clous de girofle entiers

1/2 un bâton de cannelle

250 ml de lait entier

1 sachet de thé (thé noir fort)

sucré au goût

Ecosser de la cardamome avec un pilon et un mortier jusqu'à ce qu'ils soient fissurés. Placer dans une casserole avec le gingembre, les clous de girofle, le bâton de cannelle et 250 ml. l'eau. Porter à ébullition, ajouter le lait et le sachet de thé, ramener à ébullition. Passer dans des tasses (les wallahs du thé indien (les vendeurs de rue) utilisent de petites tasses en terre cuite qu'ils jettent ensuite et recyclent). Servir avec du sucre à côté. (* De « l'Inde fraîche » de Meera Sodha.)

25/03/2020

Aujourd'hui j'ai parlé à mon pote Léo sur portable pendant une heure entière. On avait tellement de choses à dire. Cela m'a redonné la "portale" parceque il faisait pas beau toute la journée et aussi à cause d'un travail de géométrie où je me suis mis la pression tout seul et puis j'ai fondé en larmes.

PS: je suis nul en géométrie.

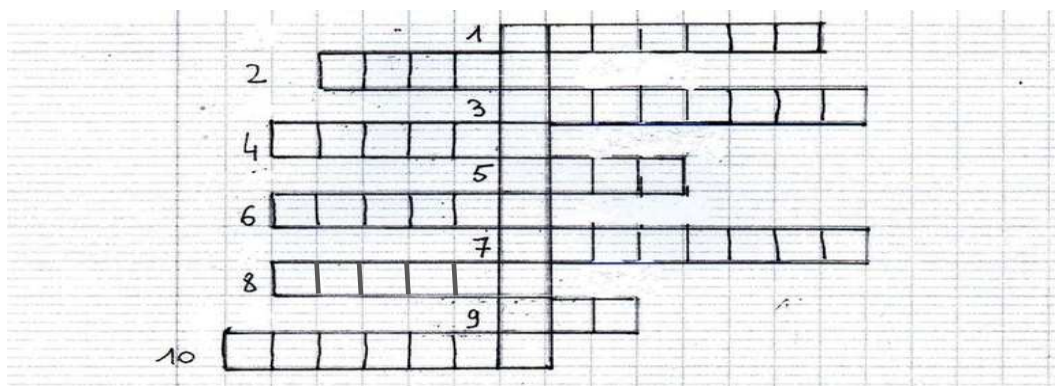
19/04/2020

C'est la fin du dernier jour de vacances. Il m'a pas fait beau aujourd'hui, il faisait gris et pluie toute la journée. Je sera pareil lundi, mardi et mercredi. Je m'ai vraiment pas envie de reprendre l'école à la maison et de travailler à nouveau.

PS Je déteste le confinement

Le lavoir est un haut lieu de notre beau village. Tous les mots à trouver ont trait à lui, excepté la définition N°5.

Réalisation : Marie-Noëlle Wicker



Verticalement: Femmes qui lavaient le linge au lavoir.

Horizontalement:

- 1 - Instrument avec lequel on battait le linge.
- 2 - Articulation de la jambe
- 3 - Style architectural de la Vieille Eglise
- 4 - Carnet où on note jour par jour ce qu'on doit faire.
- 5 - Impôt que les paysans payaient à l'Eglise.
- 6 - Le lavoir d'était quand les femmes lavaient.
- 7 - Ce qui sert à faire sécher le linge
- 8 - Lieu où on lavait le linge autrefois
- 9 - Indispensable pour laver.
- 10 - Ce qui reste d'un feu ; elles servaient à laver le linge.

REPRISE DE L'ÉCOLE

par Marie-Noëlle Wicker



Étape essentielle dans la reprise de l'activité et de la sortie du confinement, l'école a rouvert ses portes aux enfants mardi 12 mai. Tout avait été organisé par la municipalité, l'équipe enseignante et les employés municipaux : marques au sol dans la cour pour que les espaces soient respectés, entrées et sorties différentes pour les enfants de maternelle et de primaire, cantine sur 3 lieux différents (préfabriqué de la cour, foyer et Vieille Église) pour éviter les contacts entre groupes, sans oublier les mesures sanitaires de lavage des mains et de distance sociale que l'équipe éducative fera respecter tout au long de la journée.

Une quarantaine d'enfants reprenaient ce mardi, quelle que soit leur classe. À 9 h, ils entraient dans la cour, groupes après groupes, respectant le mètre de distance de rigueur. Ils semblaient heureux de retrouver l'école et leurs camarades ; les parents étaient partagés

entre une certaine crainte, la confiance en une bonne organisation et la nécessité de reprendre eux-mêmes le travail.

20/04/2020

Le premier jour de la reprise est fini.
Je suis heureux car la maîtresse a laissé un message pour me motiver et prendre des nouvelles.
Je gère bien le travail et je pense que je suis sur la bonne route pour continuer!!!!



Le printemps est déjà bien avancé, mais la crise sanitaire actuelle perturbe nos repères temporels et tous les autres !

Depuis le 15 mars, les messes en présence de fidèles sont suspendues et ce sont les messes télévisées qui les remplacent. Depuis quand existent-elles ? Dans la nuit de Noël 1948 dans la cathédrale de Paris (voir La Croix du 24 avril 2020), un prêtre a eu l'idée de reproduire à la télévision ce qui se faisait depuis 1930 à la radio. Le Jour du Seigneur n'a cessé de diffuser cette messe à la TV depuis 1949, après certaines craintes et mises en garde : l'Église est une communauté faite de personnes qui se rencontrent et sont à côté les unes des autres. Mais cela n'empêche pas la communion spirituelle qui est forte à la TV. En réalité, cette messe est avant tout destinée aux personnes empêchées d'assister physiquement à la célébration eucharistique : personnes âgées, malades, habitants du monde rural éloignés de lieux de célébrations... mais elle ne remplace pas la réunion communautaire. En ce moment, elle est le seul moyen de participer aux offices religieux. La célébration des offices de la Semaine Sainte retransmis à la télévision a été particulièrement spectaculaire : voir le pape, seul, sur la place Saint-Pierre au moment de Pâques est un spectacle rare et qui peut nous faire réfléchir sur ce qui est au cœur de notre foi. À bientôt !

Le corona-texte

Dois-je avoir l'autorisation de ne pas sortir ou faut-il ne pas avoir l'autorisation de sortir ?

Telle est la question !

Horrible sensation de devoir rester à la maison...

Comment faire pour s'organiser entre travail et activité ?

Si je sors, je dois me justifier avec une attestation, privée de mes libertés, confinée et étouffée.

Faut-il avoir l'esprit de contradiction dans cette situation ?

Non, on risquerait de contaminer.

Alors il faut changer, s'adapter, accepter cette crise.

Regarder la chose sous un autre angle et donc être plus optimiste.

Si je sors je vais : polluer l'air, la nature, faire souffrir la terre, dépenser mon énergie, mon argent, mon temps...

Tandis que si je suis obligée de rester chez moi, je vais trouver de nouvelles choses à faire, des choses que l'on ne fait pas habituellement ou pour lesquelles on ne trouve pas le temps car trop pressé ou trop occupé...

Rester en famille, jardiner, bricoler, dessiner, jouer, cuisiner, coudre, travailler, rigoler, faire du sport, inventer, créer, s'ennuyer, se reposer...

La liste est encore longue mais toutes ces choses sont importantes à faire.

Finalement, en restant à la maison, qu'est-ce que je gagne ?

Après toute cette réflexion, je crois que j'ai la solution : on y gagne du TEMPS,

Ce temps qui est précieux et inestimable...

Donc avoir du temps c'est important !

Alors dois-je avoir l'autorisation de ne pas sortir ou faut-il ne pas avoir l'autorisation de sortir ?

Mais que dis-je ?

Ce dilemme n'a point de sens ?

Dans les deux cas je ne sors pas...

La langue française peut parfois causer des quiproquos !

Néanmoins j'ai débattu sur un sujet important qui m'a permis de délibérer sur plusieurs conclusions :

Ce n'est pas une punition que de rester à la maison, c'est un cadeau !

Alors soyez heureux !

Profitez !

Jade Almani Mejjouti 13 ans PS : prenez bien le temps de vous poser la 1^{re} question

Nous appelons tous les adhérents de *Vivre à St-Hilaire*, qui ne l'ont pas encore fait, à verser leur cotisation annuelle. Celle-ci est absolument nécessaire à la pérennité du journal. Afin de rafraîchir les mémoires un petit rappel sera glissé, en cas d'oubli, dans, le prochain numéro papier (N°66). De même, nous encourageons d'éventuels nouveaux adhérents à verser leur participation. Merci



"Vivre à Saint-Hilaire" — Association sans but lucratif, régie par la loi du 01-07-1901, déclarée en préfecture du Gard sous le numéro 0302020977 le 03 février 2004 —

J'encourage le journal en versant ma cotisation annuelle 2020 à l'association Loi 1901 « Vivre à St-Hilaire ».

☐ 10 € pour devenir membre

☐ 20 € pour devenir membre bienfaiteur

Nom :

Prénom :

Adresse :

À Marie-Noëlle Wicker impasse de l'arceau 30210 Saint-Hilaire d'Ozilhan

Les adhérents de l'association "Vivre à St-Hilaire" reçoivent le journal en couleur